



PORTRAIT

MAJOR CHRISTIAN CHAPUT

De la Garde républicaine

Le 8 mai, la Garde Républicaine rendra les honneurs au Président de la République, lors de la commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans ses rangs figurent de nombreux Mauritiens. Portrait de l'un d'entre eux, le Major Christian Chaput, commandant du quartier Saint-Maurice.

Depuis près de 30 ans, 128 familles de gardes républicains et de gendarmes sont installées à Montgolfier, au « quartier Saint-Maurice » placé sous la responsabilité du Major Christian Chaput.

Christian Chaput a effectué toute sa carrière au sein du régiment de cavalerie de la Garde Républicaine. Lorsqu'il passe le concours d'entrée à la gendarmerie en 1987, il n'a qu'un objectif : y être affecté. Pourquoi ? « Pouvoir travailler avec des chevaux, c'était en quelque sorte garder un lien avec mes racines. Je suis né et j'ai grandi en Corrèze, dans une région très rurale ». Pari tenu : son classement, à la sortie de l'école de gendarmerie, lui permet de choisir son affectation : il sera Garde républicain.

Et de Garde à Major, il va y gravir tous les échelons. Et continuer de travailler avec les chevaux qu'il aime tant. Des chevaux, il y en a plus de 460 au régiment qui compte également près de 514 femmes et hommes. Chaque jour, deux heures y sont consacrées : travail de monte et de soin. Sans compter la corvée matinale : nettoyage des écuries et nourriture du cheval dont chaque garde a la charge.

Le binôme formé par le cavalier et sa monture est essentiel dans l'excellence recherchée. Aux maîtres de manège, le rôle primordial de mettre ensemble « les notes qui s'aiment » comme disait Mozart, pour éviter les écarts. Une dimension humaine essentielle qui, estime le Major Chaput, est la marque de fabrique de la Gendarmerie.

Christian Chaput se souvient encore de son premier défilé. C'était un 14 juillet pas comme les autres, celui du bicentenaire de la Révolution, en 1989. Il n'en menait pas large : car même s'il aimait et connaissait les chevaux, il n'en maîtrisait pas comme aujourd'hui la monte.

Le devoir d'un gendarme le conduit à quitter sa région natale au gré des affectations. Trouver un havre de tranquillité pour sa famille est essentiel. Christian Chaput, dont l'épouse est assistante maternelle, se réjouit d'avoir rejoint Saint-Maurice dès 1995. La perspective de quitter notre ville, à l'heure de la retraite, l'attriste. Une autre page de sa vie s'ouvrira alors. Gageons qu'elle sera aussi belle et réussie !

« À deux pas de la capitale, Saint-Maurice, même s'il change, demeure toujours un village. L'endroit idéal pour élever ses enfants en toute sérénité ».